

## Chapitre 3 :

### *Une flamme au cœur du néant*



**Ce chapitre se déroule 14 ans avant le Traité de Coruscant.**

Je me suis éveillé d'une manière plus brutale qu'avec le meilleur des réveils. D'un coup, du néant à l'illumination. Les yeux grands ouverts vers ce plafond que je connais par cœur, ce que je peux percevoir n'est rien comparé à cette sensation. Tel un nuage de lumière dans les ténèbres, j'ai l'impression de ne voir que cette unique voie à emprunter, ce destin à poursuivre, ce chemin à emprunter.

Attends. Reprend-toi. Que peux-tu faire ?

Je ne peux pas rester là à rien faire !

Vrai. Mais tu comptes faire quoi en y allant ?  
As-tu la moindre idée de ce que tu peux trouver ?

Non. Bien sûr que non.

Est-ce vraiment raisonnable de partir à l'improviste ?  
De poursuivre tes chimères ?

Est-ce vraiment raisonnable d'ignorer cette sensation ?  
De mettre de côté les événements passés comme s'ils n'avaient jamais existé ?

Ne te laisse pas emporter par la vengeance.

Oui. Il faut que je m'assure de rester du bon côté des ressentis.

Voilà. Sagesse est mère de sûreté.

Mais il ne s'agit pas de vengeance !

De quoi s'agit-il, alors ? De peur ?

De protection !

De... protection ?

Oui ! Comme si restez là serait synonyme de défaite future !

On est à la limite entre la peur d'une menace potentielle et une frappe préventive.

Oui.

Oui...

Comment faire la différence ?

Je... ne sais pas, moi non plus.

Il doit y avoir un moyen de savoir.

Comment ? En demandant à d'autres ?

Je ne suis pas le premier Jedi à m'être posé cette question, quand même !

Alors, trouvons-en un qui a eu une réponse.

Oui !

Mais qui... ?

Savoir qui s'est posé les bonnes questions est une véritable épreuve. Je ne vais pas demander à tous les maîtres que je croise : « Hé ! Vous savez faire la différence entre peur et prévention ? » Enfin... j'espère qu'ils diront tous oui. Mais le savoir au fond d'eux, et l'expliquer, sont deux choses différentes. Sinon, Luraë serait bien meilleure que moi pour percevoir Tout ce qui Est par la Force.

À force de me triturer le cerveau, mes quelques remous ont fini par extirper faiblement ma sœur de clan de son repos. De l'autre côté du paravent que j'ai installé l'an dernier, elle semble ressentir mon inquiétude, et me demande : « Kiràly... ça ne va pas ?

- Je... Non.

- Raconte-moi, dit-elle en se relevant avant de se frotter les yeux.

- Je vois quelque chose. Je sens quelque chose. Je veux faire quelque chose. Mais je ne sais pas si je dois, si je peux, ni s'il faut que je fasse, ce quelque chose.

- Ah... » hésite-t-elle. Après un temps, elle pousse le paravent pour me regarder directement, et de sa mine sensible, elle reprend : « C'est... important ? Pour toi ?

- Je ne sais pas, avoue-je.

- Je veux dire... en rapport avec nous deux ?

- S'il revient vers nous, oui. Mais pas spécialement.

- Ah » souffle-t-elle, à la fois rassurée et déçue que ce ne soit point ce qu'elle devait avoir supposé.

Je me lève en laissant tomber la couverture. Je pars me vêtir d'un par-dessus pour couvrir ma tenue de nuit, et reviens dans la pièce à dormir une fois convenable. Encore somnolente sur son lit posé à même le sol, mon amie me scrute, comme cherchant à comprendre mes émotions. « Je reviens » lui promets-je avant de sortir.

Les couloirs sont à la fois sombres et lumineux. D'une lumière tamisée, les murs arborent un reflet qui donne un aspect très pur aux corridors. Cependant, le moindre recoin se voit noirci sans vergogne, comme aspiré dans le néant. Je marche dans le temple Jedi comme traversant un rêve éveillé. Je comprends au bout de quelques fenêtres qu'il doit être vers quatre heures du matin, cependant la nuit paraît immensément claire.

J'erre sans trop savoir où trouver ce que je cherche. Je fini par traverser les portes de la bibliothèque. Le peu de poussière ambiante matérialise les rayons blancs qui viennent des ouvertures, tel une cathédrale dont la tranquillité ne saurait être ébranlée. Je marche, mes pas résonnant dans le vide ainsi meublé. Au bout de quelques instants, j'arrive dans une pièce ronde au sommet de coupole. Un immense hologramme sphérique illumine doucement les recoins de son bleu. Accoudé contre l'extrémité d'une étagère, un Kel Dor relativement trapu se tient. Cependant, cela est compensé par un peu de douceur, de par les courbures ovales des composants de son masque. Alors qu'il semble absorbé par l'image qu'il observe, je l'appelle pour me signaler comme pour requérir son attention : « Grand maître Zym ?

- Oui, Pada... Initié, pardon, se rattrape-t-il. Je vois que tu n'as point encore de tresse, malgré ton âge.

- Je n'ai que dix ans, maître. Grand comme quinze, mais jeune que de dix. Je n'en connais qu'une qui ne se méprend jamais.

- Fhm... Tu me regarderas sans doute de haut un jour, sourit-il.

- Je ne me le permettrai pas, soupire-je.

- Passons, clos-t-il face à mon manque d'humour. Je suppose que tu es ici pour autre chose que juste demander pourquoi je traîne ce soir dans les rangs de la bibliothèque ?

- Oui, grand maître. Je... je voulais savoir. Je m'inquiète...

- Tu t'inquiètes ? À quel propos ? s'intéresse-t-il empli de douceur.

- J'ai comme... l'impression de voir, de ressentir quelque chose. Un chemin, un endroit où aller, lui narre-je. Mais sans voir la destination exacte. Certes, j'y projette des idées, des envies, mais... je suis dans le flou. Je ne sais pas si je suis juste en train de délirer, ou encore si ce que je ressens pourrait être un piège pour moi-même... »

Maître Zym ne me répond pas tout de suite. Il reste là, à songer, fixant à nouveau les inscriptions qui virevoltent au-dessus de nous. Et puis, à la fois comme un professeur explique à son élève, et comme un prophète déclame ses divinations, le Kel Dor me tient ces mots : « Tu sais, la Force n'est pas qu'un outil. C'est aussi une cause, ou devrais-je dire une conscience. Cela reste la Force comme on te l'a enseigné, mais... elle a comme une volonté. Tous les Jedi la ressentent au moins une fois, lorsqu'elle les appelle pour leur fin. Si tu as rencontré des Jedi sur le front, certains t'ont probablement dit que la Force avait décidé qu'ils avaient encore quelque chose à faire. Ou alors, dans le cas de leurs confrères morts au combat, que la Force avait décidé que le moment était venu, pour eux, de repartir. » La profondeur des paroles de Zym est telle, qu'on pourrait l'imaginer fumant un bâton de la

mort, ou autre équivalent culturel, qui soutient le charisme du personnage. « Alors, ne t'inquiète pas, dite ainsi, la Force paraît inquiétante, à vouloir la mort de chacun, mais... il n'en est rien. Ou plutôt, on en reparlera, bien plus tard. Si cet exemple est celui qui nous concerne tous, tu verras, si tu deviens chevalier, que la Force te guidera parfois. Tu te sentiras happé vers un système, et tant que le problème ne sera pas résolu, tu éprouveras l'envie d'approfondir les raisons pour lesquelles tu pourrais être ici. Ce sentiment est fort. Certains Jedi avaient l'impression d'être enchaînés, tant qu'ils n'avaient pas fait ce pour quoi la Force les avait fait venir.

- Les chevaliers ressentent cela ?

- J'aimerais pouvoir te dire tous. Il est vrai que ce genre de situation est plus... compréhensible comme tel, en période de paix. De nos jours, beaucoup de Jedi ne perçoivent pas vraiment cet appel, passant leur temps sur le champ de bataille. Cela peut être une forme d'appel, de la part de la Force. Mais comme ils y sont requis pas d'autres raisons, une majorité ne fait pas attention à cette demande.

- Ma question était plus en rapport avec le rang, le redirige-je. C'est quelque chose que l'on enseigne aux chevaliers ?

- Ah. Non. On ne l'enseigne pas vraiment, ou alors comme je te le fais actuellement. Il suffit juste d'être apte à sentir la Force. Et je parlais de chevaliers, pour la simple raison qu'ils sont indépendants, et peuvent partir pour répondre à ce sentiment. Mais les Padawans et les novices sont tous des sujets de la Force. Si elle veut qu'ils agissent de telle ou telle manière, elle leur fera savoir. Et personnellement, je pense que même d'autres personnes, ni Jedi ni Sith – ni quelconque adepte de la Force – sont susceptibles de recevoir de tels ressentiments. Pas sûr qu'ils les comprennent ou les interprètent de la même façon, par contre.

- Maître... La Force peut-elle être malfaisante ? En causant du tort à celui qu'elle guide ? » Il semble surpris par ma question. Le plus puissant Jedi de l'Ordre se penche légèrement en avant vers moi, le regard intrigué. Impossible de savoir si c'est bon signe ou non, par contre. Il poursuit : « Drôle de question. Très curieux qu'on se la pose... aurais-tu raté des cours ?

- Je ne sais pas, mon clan est souvent mis à l'écart. Par oubli, rassurez-vous, pas par volonté de nous nuire – enfin, je crois... – mais nous passons beaucoup de temps auprès du Conseil de la Première Connaissance pour combler.

- Et personne n'a répondu à ta question avant que tu ne la poses ? Ne penses-tu point que les Jedi ne la suivraient point si elle l'était ?

- Et les Sith, alors ? Ils ne pensent pas que la Force soit bienveillante, si ? lui rétorque-je pour me défendre.

- Aah... Non. En effet. Je ne connais pas de Sith qui voit la Force comme nous la voyons. Pour eux, il s'agit clairement plus d'un outil, qu'ils apprennent à manier, et dont leur maîtrise détermine leur hiérarchie. S'ils ressentent un appel par la Force, c'est généralement à l'encontre de ce que leurs désirs personnels pourraient leur dicter. Et ils ne le suivraient point. Parce que, justement... la Force est bienveillante. Et cela, qui est merveilleux. Même au cœur du conflit, égaré dans les ténèbres, en proie aux doutes, ou à l'article de la mort, les Jedi œuvrent pour quelque chose d'infiniment grandiose, et de bon. La Force. » S'il pouvait cligner d'un œil, il l'aurait fait. Il aurait probablement eu comme réponse un visage illuminé, et les yeux emplis d'étoile. Mais ce n'est pas mon cas. Je me contente de baisser les yeux, et d'attester en hochant la tête.

Je m'incline pour partir, et après trois pas, j'entends le Kel Dor me dire : « Toutes ces questions qui te taraudent... mets-les de côtés. Ce sont des choses que tu approfondiras avec ton maître. Et tu as bientôt l'âge d'être Padawan. Cela viendra vite. » Je gémissais des épaules, en partie d'accord, mais honnêtement embarrassé de devoir faire ainsi.

Je parcours la bibliothèque en sens inverse. Non. Ici. Il y a quelque chose à faire... je bifurque sur ma droite, et pénètre la salle des archives informatiques. Sortant mon bloc de données de ma poche – je le laisse toujours dans ma tenue du temple – je le connecte, et copie toute une série de cours et enseignements. Sur la fabrication de sabre laser, les voyages spatiaux, le bestiaire galactique... J'en profite pour prendre d'autres points qu'on va bientôt aborder – de la politique, diplomatie et relations extérieures – par la même occasion. Je ressors le bloc plein après extinction de l'ordinateur.

Je retourne dans la chambre du clan Heliost. Luraë s'est assoupie entretemps. Seule sa respiration fait vibrer la pièce. Je passe dans l'alcôve de gauche, fouille abondamment dans les vêtements et autres affaires personnelles, pour y trouver mon sac, de quoi me changer, quelques pièces détachées, et d'autres trucs qui me paraissent potentiellement utiles à l'avenir. Mon barda monté, je le dépose aux côtés de la porte de sortie, prêt à être équipé en sortant. Je file dans la salle d'eau, à l'opposée de l'alcôve, pour m'habiller véritablement, et ressortir cinq minutes plus tard.

Une dernière idée me traverse l'esprit. Je prends un crayon et une feuille relativement vide parmi la pile de dessins qu'on a pu faire. J'inscris alors le message suivant :

« Je suis revenu, mais tu dormais. Je repars.

... Je ne sais pas quand je reviens. »

J'hésite un instant. Initialement, je voulais lui glisser le mot entre ses doigts, mais je ne veux pas déranger son sommeil. Je borde mon lit, pose le papier sur mon oreiller, et alors que je redresse le paravent, je vois la couverture de ma sœur de clan, partie en vrille. Dans un dernier élan de bienveillance avant de partir, je redresse sa couette pour la reposer sur son épaule.

La porte du clan Heliost se referme pour ne contenir qu'un seul membre.

Je dévale les escaliers jusqu'à la sortie. Je croise quelques Jedi de la sécurité du temple, avec lesquels j'échange un salut muet en hochant la tête ; et aucun ne semble vouloir me suspecter, surveiller ou encore m'arrêter.

Vient alors l'air libre devant le temple. M'interrompant quelques instants, je penche mon regard vers le ciel. Le noir de la voûte céleste n'existe pas, brouillé par les éclairages divers. Des speeders traversent sans relâche la brume nocturne, le vent file de droite à gauche, et une fête semble expliquer des bruits – musique incluse – venant de je-ne-sais-où. Malgré tout cela, je ressens un profond silence. Comme emmuré par une barrière à tout ce qui grouille, je progresse en n'ayant que mes impressions comme guide.

J'arrive enfin au bout du plateau où est bâti le temple, et rencontre un droïde taxi, attendant qu'un client lui demande ses services : « Jedi. Où désirez-vous aller ?

- Au spatioport. »